

Premier Acte

# LA DERNIÈRE ALLUMETTE

*La Lumière des Misérables*

*(Imaginé à partir des personnages de H.C Andersen et V. Hugo)*

**Création  
2022**



**À partir de 8 ans**

# LA NOTE D'INTENTION

Après avoir questionné la condition détestable du loup-migrant avec son Chaperon Louche, Premier Acte continue son questionnement à propos de la condition réservée aux enfants, qu'ils soient de France ou d'ailleurs. Prenant d'abord appui sur le conte d'Andersen, la compagnie toute entière s'est donc rassemblée autour de ce projet pour s'adresser, avec son savoir faire, au jeune public et pour le sensibiliser une nouvelle fois aux causes qui lui paraissent justes. Partant du postulat que la fillette aux allumettes, pourrait être sauvée grâce aux pouvoirs du théâtre (ce qui n'est jamais le cas pour les enfants qui font parfois la triste manchette de nos journaux), nous nous sommes appliqués sérieusement à démontrer qu'avec la conscience d'une révolte bien placée, elle pourrait peut-être se libérer de sa funeste destinée. Mais comme l'allumette, au-delà de ses feux et de ses pouvoirs magiques, le récit se termine sur un coup de théâtre.

le 24 avril 2020 Sarkis Tcheumlekdjian

# L'ANGLE D'ATTAQUE

## LE CROISEMENT DE DEUX OEUVRES POPULAIRES

Le récit original d'Andersen est bref, tranchant et sans rémission. Sa petite marchande d'allumettes est une enfant battue ; elle n'a pas d'argent, elle n'a pas de parents ; elle a faim et elle a froid. Comble de cynisme, en cette veillée de Noël, au lieu de lui venir en aide, les passants pressés de rentrer au chaud, relèvent leur col et accélèrent le pas. Au petit matin, ils la retrouvent gelée et souriante ; Andersen laissant entendre qu'elle est désormais au Paradis ; une consolation bien maigre pour ceux qui ne considèrent pas le paradis comme une récompense. En nous appropriant le conte d'Andersen et en le détournant in extremis de sa terrible fin, nous avons souhaité emmener la petite marchande sur les traces d'une destinée plus certaine, avec l'adjonction d'un personnage inattendu.

À cet endroit, où la mort s'apprête à commettre l'irréparable, l'histoire rebondit en effet avec l'arrivée impromptue d'un autre orphelin livré à lui-même, le petit Gavroche de Victor Hugo, en personne qui s'apprête à rejoindre la barricade, là où l'attend la fin de son histoire.

En sauvant la vie à cette petite réfugiée venue d'un pays lointain et livrée à elle-même, il fait prendre conscience aussi, au public qui l'observe, qu'un enfant n'est pas fait pour être battu et qu'il a des droits et des rêves à accomplir. Que pour subsister dans ce monde, il faut parfois se battre et se rebeller, quitte à se livrer à quelques petits larcins.

Dès lors s'opère sous les yeux du public la rencontre inespérée de deux enfants, initialement promis à la mort mais absolument déterminés à prendre leur destin en main. Quitte à s'échapper de leurs livres respectifs, à l'insu de leurs auteurs.

# LE CONTE REVISITÉ

LA MORT D'UN ENFANT POSÉ COMME UN POINT D'INTERROGATION

Lorsque notre récit commence, la petite marchande d'allumettes est à moitié ensevelie sous la neige ; elle tient encore dans sa main sa dernière allumette ; son tablier durci par le givre est coupant comme du verre, ses yeux sont fermés et le sourire figé de la mort semble déjà flotter sur ses lèvres d'enfant. Comme l'a soigneusement écrit Andersen, après avoir craqué sa dernière allumette dans l'espoir de se réchauffer, elle a finalement consenti à rejoindre sa grand-mère au paradis ; la neige épaisse et lugubre s'apprête d'ailleurs à la recouvrir définitivement. La voyant oubliée et abandonnée de tous, un gamin des rues, lui-même échappé d'un livre, décide de la mettre sous un abri afin de permettre aux services de la ville de la ramasser au petit matin. Après l'avoir dégagée complètement de la neige, il s'aperçoit miraculeusement que la fillette respire encore et après l'avoir vigoureusement frictionnée, il parvient à lui faire reprendre ses esprits. D'abord méfiante, la fillette, une réfugiée venue d'Orient, se rend compte que ce gamin aux allures de Gavroche lui a sauvé la vie. Elle décide d'emboîter les paroles et les sourires de ce petit inconnu, élevé dans la rue, qui tel un prince charmant lui a rapporté sa pantoufle égarée et qui l'appelle gentiment Cendrillon. Une histoire d'amitié semble débiter alors sous la neige. S'engage entre les deux enfants un échange de confidences dans lequel la fillette apprend la véritable identité de son sauveur...

# LA SCÉNOGRAPHIE

Nous travaillerons à la limite de la chorégraphie et à l'aide des pistes de travail tracées sur le chemin d'un théâtre qui rejette toute imitation réaliste. Un théâtre dans lequel les bruitages et les sons produits par les comédiens, repris par des micros HF, pourront être transformés à l'infini. Parfaitement élégants et gracieux et donnant toujours l'impression de glisser sur la neige, les personnages avanceront sur scène comme des marionnettes suspendues à leur fil, sous l'impulsion de la Conteuse. Avec leurs grims et leurs cheveux de couleurs, les figurines évoqueront à la fois les univers de la bande dessinée mais aussi, les plus belles évocations surréalistes. Dépourvus de toute psychologie, elles sublimeront les espaces rêvés, empruntant à une fantasmagorie d'un théâtre visuel, avec ses marches lentes, ses arrêts sur image et ses envolées lyriques. Les lumières viendront s'appuyer sur les brumes et autres flocons de neige que font vibrer les ventilateurs. Tout ce travail rigoureux sur le geste appliqué à l'architecture sonore viendra présenter l'ensemble du récit, comme s'il était lui même un livre d'images que l'on tourne page à page ; révélant une à une ses images, comme de véritables tableaux de peinture d'hier et d'aujourd'hui.

« Le pinceau ira jusqu'à la racine des choses »  
Shitao



*Essaie de remettre ta pantoufle, Cendrillon, t'as le pied tout bleu, c'est pas le moment qu'il gèle ; je connais un conte où ça a mal fini pour la petite marchande d'allumettes, parole d'honneur. On l'a retrouvée toute raide sur les marches de l'église, elle souriait comme si elle était au paradis, elle aussi ; mais elle était morte.*

GAVROCHE



*Il était pâle et vêtu de loques. Son père avait dû le jeter d'un coup de pied dans la rue et par charité des passants l'avaient habillé de chiffons. Il jouait du couteau, fumait des cigarettes et se moquait du bon dieu. Un drôle de frisson parcourut le dos de la Gamine ; en lui confiant le livre de Victor Hugo sur le bateau, sa grand-mère avait murmuré que l'enfant s'appelait Gavroche et qu'il mourrait à la fin de l'histoire.*

LA CONTEUSE

# EXTRAIT

LA GAMINE

C'est quoi la liberté, Gavroche.

LE GAMIN sa guitare à la main,

La liberté ?

LA GAMINE

Oui.

LE GAMIN

La liberté, c'est de rester un gamin toute sa vie pour pouvoir enquiquiner les adultes le plus longtemps possible, pardi. Ça m'amuse tellement de leur tourner autour, de les voir se mettre en pétard pour de la quincaille, que moi ça me donne des ailes et quand ils veulent m'attraper je m'envole comme une mouche avec le magot. (Un temps) C'est pour ça qu'on m'appelle la Mouche, parce que je resterai un enfant toute ma vie.

LA GAMINE

Les mouches, ça reste enfants toute la vie ?

LE GAMIN

Ouais. Les mouches elle restent enfants toute leur vie, comme si elles avaient été fabriquées la veille.

LA GAMINE

Je savais pas.

LE GAMIN

Elles vivent toujours au présent les mouches et elles se souviennent jamais de rien, c'est pour ça qu'elles reviennent toujours faire des conneries au même endroit. Jusqu'au jour où quelqu'un les écrase d'un coup sec et pan, bon débarras la vie.

LA GAMINE

Pauvre mouche.

LE GAMIN

Ouais ; c'est ça être libre, pas de passé, pas d'avenir et bon débarras la mouche. C'est ce qui m'arrivera à moi aussi.

LA GAMINE

Pourquoi tu dis ça ?

LE GAMIN

Parce que c'est écrit comme ça, pardi.

Une pause

LA GAMINE

Le bon dieu, il laissera jamais faire une chose pareille.

LE GAMIN

Dis pas de conneries, y a plein d'orphelins qui meurent chaque nuit de faim et de froid dans cette ville et ton bon dieu il a jamais rien dit, à ce que je sache, Cendrillon.

LA GAMINE

Je m'appelle pas Cendrillon.



## DISTRIBUTION

- Jeu -

Déborah Lamy  
Alice Perrier  
Inès Plancher

- Lumière -

Laetitia Bonnet

- Musique -

Gilbert Gandil

- Costumes et scénographie -

Premier Acte

- Texte et mise en scène -

Sarkis Tcheumlekdjian

- Regard Artistique -

Azad Goujouni

# PRESSE SPECTALES JEUNE PUBLIC

## LE MAITRE DE LA PLUIE - d'après Bénédicte Vilgrain

« Après Macondo et Erendira, on se demande pourquoi il n'avait pas encore approché ce public. Son goût de la magie, son savoir-faire théâtral, ses talents de conteur font, une fois de plus, miracle. »

Trina Mounier - Lyon Poche

« On s'émerveille et on tremble, on est pris par la poésie simple qui se dégage des paysages suggérés, des sentiments naïfs et des rebondissements d'une imagination qui vagabonde et change les gobelets en barque, la rosée en baume de vie... »

Le Dauphiné

« Quand revient la lumière, les applaudissements enthousiastes saluent la performance des cinq jeunes femmes interprètes qui, avec simplicité, répondent à la curiosité naïve et passionnée du jeune public. »

Le Progrès

## LE CHAPERON LOUCHE L'ITINÉRAIRE D'UN ENFANT PERDU

« Un bel hommage à la différence et à la liberté. »

Lyon Capitale

« Le metteur en scène Sarkis Tcheumlekdjian a voulu, dans cette nouvelle version, « raconter un petit Chaperon Rouge ouvert au monde et curieux d'un loup parfaitement conscient de son étrangeté ». Un très beau spectacle qui transmet un message d'ouverture et de tolérance aux enfants. »

Mytoc - Revue culturelle de la région Rhône Alpes

« Dans cette réinterprétation, les deux protagonistes dépassent nos attentes. Entre eux se crée une complicité qui dépasse leurs différences. Une relation de confiance se dessine, des promesses se font, dans un monde où tout n'est pas blanc ou noir. Cette vision moderne nous invite à voir en chacun ce qu'il y a de meilleur, à dépasser nos préjugés. Un conte plein d'humanité. »

Le Progrès

« La compagnie Premier Acte nous invite avec « Le Petit Chaperon Louche » à nous méfier de nos préjugés, et à chercher la vérité derrière les apparences. Un beau conte transformé en fable moderne qui donnera à réfléchir à toute la famille. »

CitizenKid

« Durant une petite heure, nuance, tolérance et curiosité sont à l'honneur et montrent que la « Peur de l'Autre » est bien vaine. Loupchik le loup défroqué et Charlotte le chaperon combattent ensemble les clichés et les préjugés, et prouvent que faire confiance n'est pas réservé aux ingénus. »

Grain de Sel

« L'auteur et metteur en scène Sarkis Tcheumlekdjian a écrit et produit un petit bijou de conte théâtral où le « Il était une fois » engagé et tolérant aurait pour vocation à bercer tous les enfants du monde. »

Apartès Théâtre